

14 juillet 1989, j'écoute la Marseillaise d'Albert Ayler. La fête dehors bat son plein. Par ma fenêtre, je vois les fusées tricolores qui zigzaguent dans la nuit. C'est ridicule. La France est lamentable. Je monte le son.

14 juillet 1989, j'écoute la Marseillaise d'Albert Ayler. La seule vraie marseillaise qui ne nous fasse pas honte, alors que l'intolérable commémoration touille un dernier fond de diarrhée dans le pot de chambre de l'Histoire. Je pense que cette année marquera la fin des ignominies. La sale France a rendu l'âme, enfin ! Dehors, ils croient se réjouir, les sans-culottes sans rien dedans, mais ils assistent, sans le savoir, à l'enterrement de la Démocratie en personne. Née il y a deux cents ans, la République est en train d'expirer

après une longue agonie. Le premier pétard, ce soir, c'est le dernier soupir des Lumières.

La seule chose qu'un anar mystique puisse opposer à la célébration du bicentenaire de la Révolution française, c'est d'écouter sans cesse la Marseillaise d'Albert Ayler.

Les cris sacrilèges d'Albert déchiquettent les flonflons. L'Arc retapé va s'écrouler. Le free-jazz broie les réjouissances. Je voudrais que le peuple des bourgeois français en crève. Je voudrais que la Marseillaise d'Albert Ayler sonne l'hallali d'un carnage terrible.

Albert revient de loin. Son saint fantôme hante les Champs-Élysées. Dire qu'il était ici, défilant avec les autres, un 14 juillet... Il a fait son service militaire en France. Caserne Coligny à Orléans! La ville de Péguy et de Jeanne d'Arc! Albert Ayler! Que des chevaliers illuminés! C'est là qu'il apprit la Marseillaise. Il adorait les marches militaires. Il voulait transcender le patriotisme solennel des chants de gloire. Extirper de l'air célèbre la force symbolique qu'il recèle et la transposer dans ses nuages noirs.

J'écoute la Marseillaise d'Albert Ayler. À tue-tête. Il appelait ça la Mayonnaise. La sienne ne prend pas. Elle sape le moral des troupes.

S'il avait pu, Ayler aurait joué toutes les marseillaises. Insatiable avaleur de refrains, ce sublime nègre passait son temps à malaxer la musique hachée qu'il extrayait de son saxo broyeur. On a trop vite oublié Albert Ayler, son goût pour les fanfares de la mort, son cadavre flottant sur l'Hudson en 1970...

La musique d'Ayler devrait toucher la France. Aucun autre jazz ne lui a vomé un pareil hommage. Albert a redonné un sens à la Marseillaise, ce chant vidé. C'était devenu une serpillière tricolore qui servait à tout. La violence du traitement d'Ayler est efficace : plus jamais notre hymne ignoble ne sera innocent. On ne se mettra plus au garde-à-vous pour honorer un pays, mais pour communier avec un musicien de jazz.

14 juillet 1989, j'écoute la Marseillaise d'Albert Ayler. Il ne la cite pas : il l'exploite.

Il en désarme la martialité franchouillarde. L'Esprit se réjouit.

Ayler a tout mis dans la Marseillaise. Toutes les étapes de la vie, pas seulement le grave moment des mobilisations ou des armistices. Ça devient une prière biblique à l'univers qui hurle ses mille douleurs. Ça devient un murmure d'amoureux qui n'en peut plus. Ça devient le pleur d'amour d'une sainte famille. Ça devient la peur d'un enfant dans son lit. Ça devient l'exhibitionnisme d'un loup-garou enragé. Ça devient l'égorgement de coqs offerts en sacrifice par une secte vaudou. Ça devient le meurtre d'un Noir américain ravi de mourir.

Chaque fois qu'Albert Ayler reprend la Marseillaise, il y met une émotion particulière. Ce n'est plus la montée émotionnelle classique du drapeau qui court le long d'une hampe dans le vent. La Marseillaise d'Albert Ayler, c'est la marseillaise des bébés, la marseillaise des croyants, la marseillaise des vivants, la marseillaise des loubards, la marseillaise des vaincus, la marseillaise des

bourreaux. Chacune est dédiée à quelqu'un. Cette musique envoie la chair à canon au front, mais peut-être va-t-elle y trouver l'amour.

Albert Ayler démilitarise la Marseillaise. C'est bien ce qui est adorable chez lui : d'avoir mis sa volonté de ritournelle au service de la plus grande critique de l'armée. Tout est primaire chez Ayler, sauf son antimilitarisme. Si quelqu'un a bien réfléchi à tout ça, à l'impact des accords majeurs sur les cœurs, c'est bien ce plouc de l'Ohio. Certains l'ont pris pour un simple troupier faisant tourner les tables. Personne comme lui pour donner la sensation de l'armée, toute sa religiosité d'autorité et de sanction. Il enlumine le chromo. Il surcharge l'image d'Épinal jusqu'à la rendre illisible.